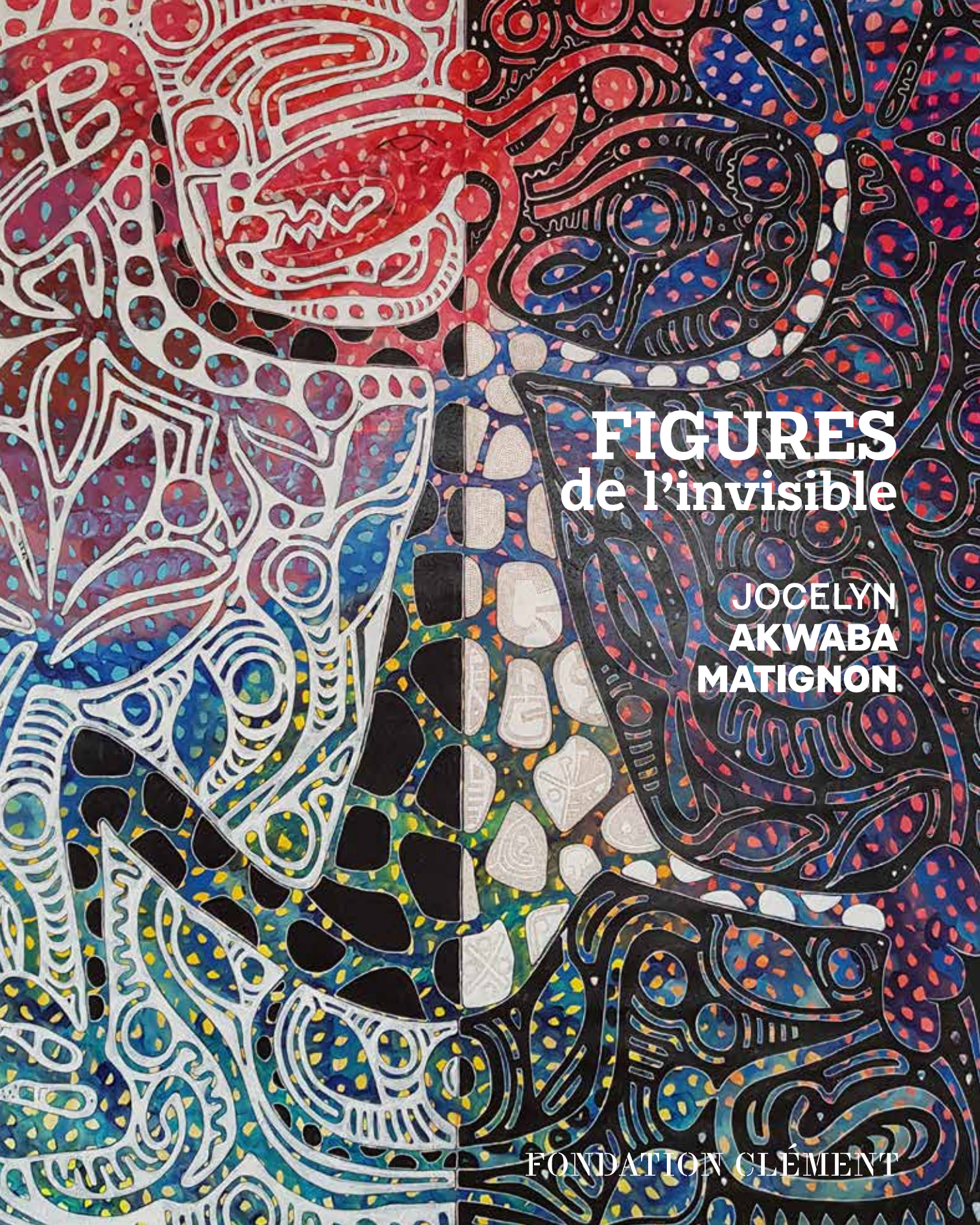




FIGURES de l'invisible

JOCELYN
AKWABA
MATIGNON.

FONDATION CLÉMENT

Ce catalogue est publié par la Fondation Clément
à l’occasion de l’exposition *Figures de l’invisible*
de **Jocelyn Akwaba Matignon** à l’Habitation Clément
du 17 juillet au 6 septembre 2026

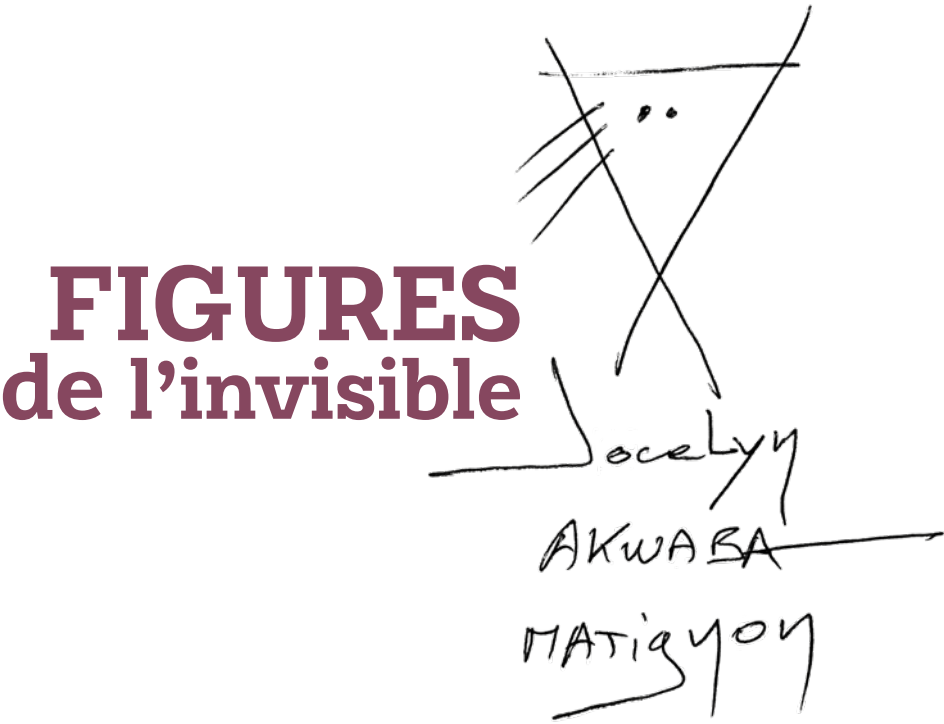
Couverture : *Bi Embellir*, 2018 (détail)
Série *De l’infini au centre*
Toutes les œuvres de l’artiste
©Adagp, Paris, 2026

Photographie : Akwaba Matignon
Graphisme/Scénographie : Yvana’Arts
Impression : Caraïb Édiprint

Accrochage : Jean-Pierre Marine,
Joël Marie-Sainte, Franck Bonnaillie

Peinture : Serge Pain
Éclairage : Association la Servante
Signalétique : Colibri Graphic

“
**Libre du désir,
tu comprends
le mystère.**”
Tao Te King



FONDATION CLÉMENT



Ixchel, 2016
Série *De l'infini au centre*
Acrylique sur toile de lin
200 x 150 cm

***Figures de l'invisible n'est pas une exposition.
C'est une invitation, une traversée, un cheminement.
Celui de Jocelyn Akwaba Matignon.***

En franchissant ce seuil, vous entrez dans son monde. Un monde où rien n'est tout à fait ce qu'il semble être. Où le visible n'est que la surface des choses. Où les questions ne cherchent pas toujours de réponses, elles cherchent un chemin.

Au centre de l'espace, la roue de médecine. Cercle solaire orienté selon les quatre points cardinaux, tissé d'éléments récoltés dans la nature : plumes, pierres, terre, matières vivantes. Chaque direction, une couleur. Chaque couleur, une part de l'humanité. La roue ne fonctionne que si tout y est. C'est peut-être le message le plus simple et le plus essentiel de cette exposition : nous avons besoin de toutes nos différences pour tourner juste.

Autour d'elle, trois séries qui se répondent sans se succéder. *De l'infini au centre* nous rappelle que nous courons sans cesse vers l'horizon alors que l'essentiel, peut-être, attend en nous. *Canoës Cosmiques* nous embarque dans un voyage silencieux à travers les mondes, celui du mythe maya, celui des solstices, celui de cette chose sans nom que l'on cherche tous. *Kanopy Dream* nous élève jusqu'à cette ligne magique entre la canopée et le ciel, là où la terre et le cosmos se touchent.

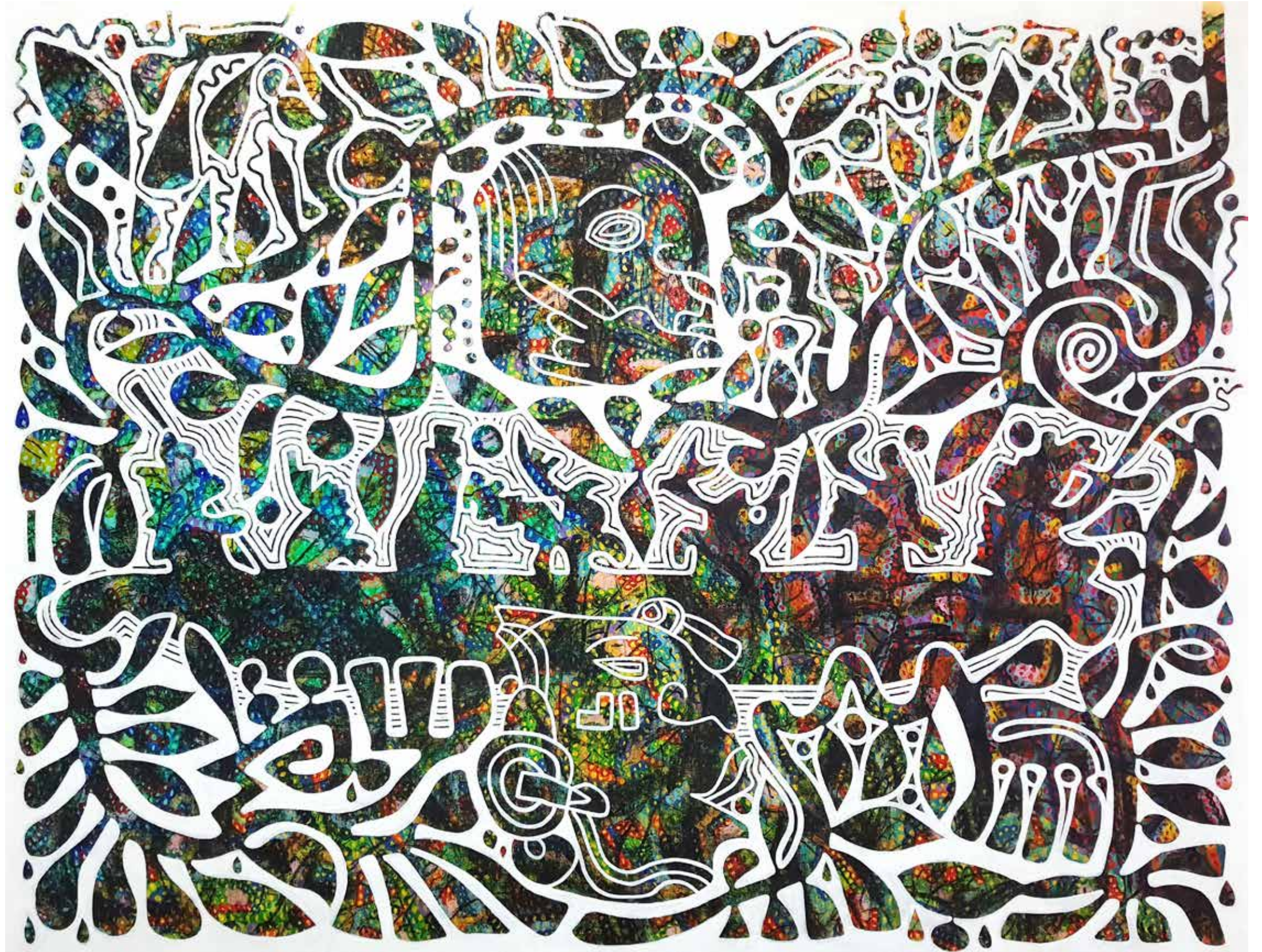
D'une série à l'autre, un seul fil : *le KiOuKan*. Qui. Où. Quand. Cette figure onirique venue en rêve en 2010 traverse chaque toile comme une conscience errante. Elle ne répond pas... elle interroge. Elle ne montre pas... elle désigne. Et elle ne se laisse pas saisir au premier regard.

C'est peut-être là le secret de ces œuvres. On croit avoir vu — et puis on revient. De loin, une vibration, une énergie, un mouvement. De près, un signe, un symbole, une histoire cachée dans la couche d'avant. Jocelyn peint en strates, comme la mémoire se dépose. Et comme elle, ses toiles révèlent davantage à chaque retour. Elles nous invitent à ne jamais tout à fait finir de regarder.

Jocelyn Akwaba Matignon n'est pas un peintre qui illustre des idées. Il est un chercheur qui peint sa quête. Une quête nourrie aux sources de toutes les spiritualités, non pour les collectionner, mais pour y trouver ce qui nous est commun. Une dimension qui existe au-delà des apparences, au-delà des mots, au-delà même du désir de comprendre.

Hélène Dabriou

Les 7 rameurs, 2021
Série Canoës Cosmiques
Acrylique et fusain sur toile de lin
150 x 200 cm





Nurse Blue, 2024
Série Kanopy Dream
Acrylique sur toile de lin
140 x 96 cm



Kanopy Kann, 2025
Série Kanopy Dream
Acrylique sur toile de lin
120 x 97 cm

“

*Sous le silence des ondes bleues sauvages,
Double Vue et Kioukan dansent
les effluves du fleuve,
Cadencent la transe turquoise.
La terre verte tremble sous le soleil,
Le temps d'or brûle les étoiles et la lune,
Les feuilles stellaires déposent leurs pas
de poussière d'argent sur le Mystère d'ocre.
Sous le rouge silence du Ciel,
l'Essence du Ciel onirise la pierre.*

Jocelyn Akwaba Matignon

”



*Bi Embellir, 2018
Série De l'infini au centre
Acrylique sur toile de lin
200 x 150 cm*

Kanopy Mandorle, 2025
Série *Kanopy Dream*
Acrylique sur toile de lin
120 x 95 cm





The 16 Lords, 2020
Série Canoës Cosmiques
Acrylique sur toile
130 x 97 cm



The 4 Lords, 2020
Série Canoës Cosmiques
Acrylique sur toile
130 x 97 cm

Kanopy Silence, 2025
Série *Kanopy Dream*
Acrylique et fusain sur toile de lin
100 x 81 cm





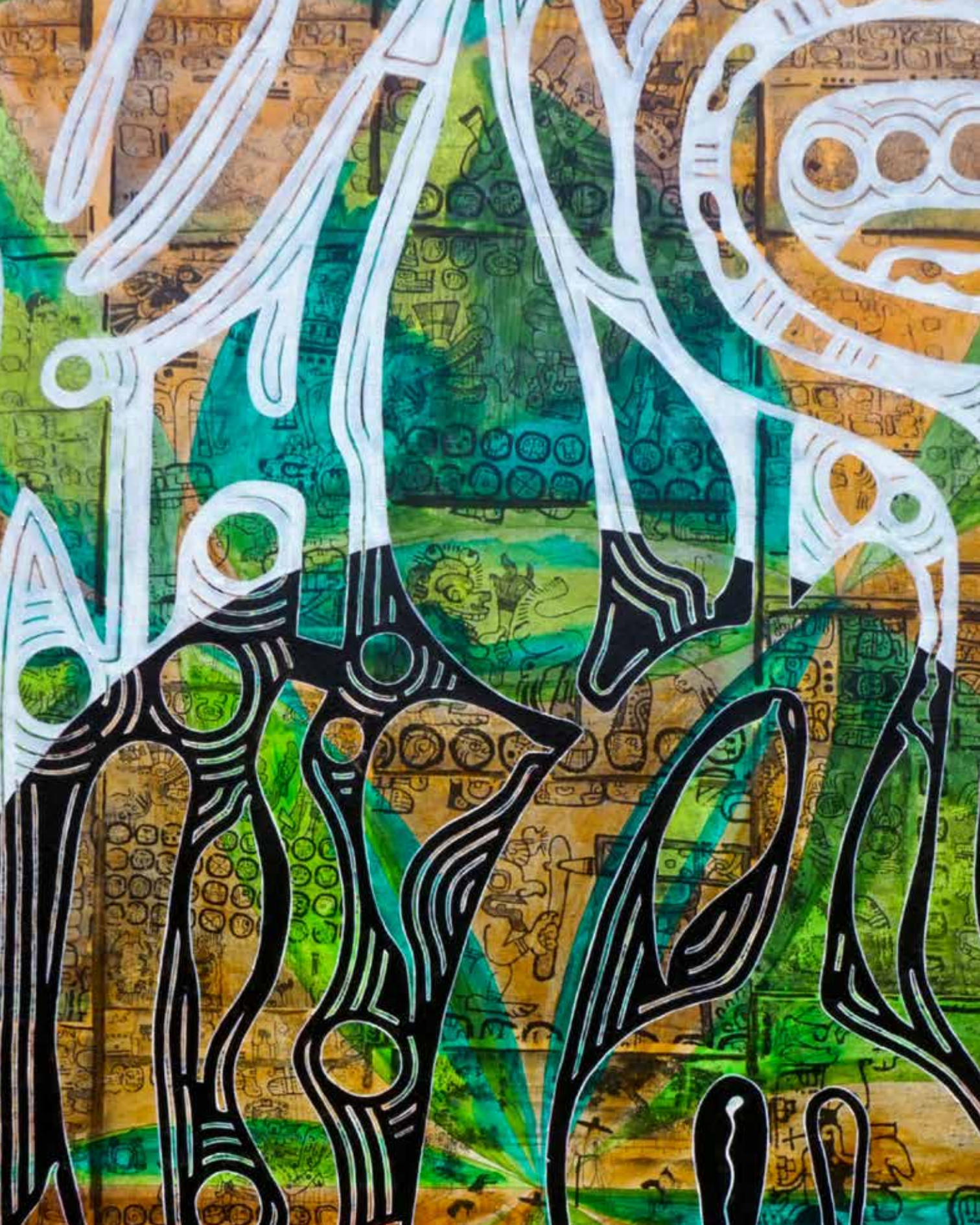
Conception, 2026
Série *Kanopy Dream*
Acrylique et fusain sur toile de lin
100 x 81 cm



Drak White, 2025
 Série Kanopy Dream
 Acrylique sur toile de lin
 43 x 200 cm



Drak Blue, 2025
 Série Kanopy Dream
 Acrylique sur toile de lin
 51 x 200 cm



Figures de l'Invisible

Au centre de l'exposition, installée par l'artiste, une roue de médecine pose d'emblée les conditions d'une autre expérience du visible. Tout autour, trois séries de peintures constituent une symphonie visuelle en trois mouvements. Elles sont trois manières de faire surgir, dans la matière picturale, des présences que l'histoire, le langage ou les catégories habituelles du regard ne parviennent pas à contenir.

Le premier mouvement, *De l'infini au centre*, construit la matrice. Elle installe la grammaire profonde de l'artiste : saturation de la surface, stratification des signes, coexistence de systèmes symboliques hétérogènes, refus de la hiérarchie entre les couches, les formes et les références. Ici, la peinture fonctionne comme un palimpseste actif. Le fond n'est jamais un simple support : il est déjà chargé, habité, traversé par des mémoires, des écritures, des cosmologies. L'artiste intervient dans un monde qui précède le geste et continue d'agir sous lui. En cela, cette série constitue une manière de penser le temps : le présent ne recouvre pas le passé, il est conditionné par lui.

Le second mouvement, *Canoës Cosmiques*, déplace cette matrice vers la traversée. Le geste se resserre, se concentre, pour devenir passage. Le canoë n'est pas ici un simple motif narratif ou décoratif ; il a une fonction cosmologique. Il relie les mondes, transporte des présences, maintient ouverte la circulation entre les vivants, les morts, les langues, les signes et les cosmologies. La goutte, motif récurrent de la série, condense cette pensée du passage : elle est mémoire liquide, flux, temps, transformation en cours. Rien n'accoste définitivement. Tout traverse. Le multilinguisme des titres cartographie une Caraïbe dans laquelle aucune langue n'impose son ordre symbolique.

Le troisième mouvement, *Kanopy Dream*, explore l'expansion. Le geste s'ouvre au cosmos, à la forêt, à la matière en relief, à la lumière, à la célébration. Formellement, c'est la série la plus diversifiée. Elle démontre la maturité du langage pictural de l'artiste, capable d'absorber de nouveaux registres sans perdre sa cohérence. Le signe biomorphique y devient central. Le *Kioukan*, figure totémique au cœur des deux premiers mouvements, s'efface, laissant la matière porter ce que la figure ne peut plus contenir. Cette forme, simultanément corps, glyphe, végétal et ornement, n'appartient à aucune catégorie stable et se métamorphose en relation.

L'unité d'ensemble repose sur un tour de force : réussir à faire coexister des références mayas, caribéennes, afro-créoles, chrétiennes, atlantiques ou cosmiques sans les réduire à une synthèse décorative. L'artiste les superpose sans les fusionner. Ce geste essentiel pose la créolisation comme une relation active entre des systèmes qui restent distincts tout en se transformant mutuellement.

Sa démarche habite la complexité du monde. Elle révèle son apport le plus radical : le refus de la représentation au profit de la présence. Il construit des surfaces qui fonctionnent elles-mêmes comme des cosmologies. Si l'on observe attentivement ses peintures, elles ne décrivent pas des figures sacrées, animales, végétales ou ancestrales ; celles-ci émergent d'elles-mêmes à travers la structure de la toile. Ses formes ne se donnent jamais entièrement comme images lisibles. Elles sont des présences à approcher, à éprouver, parfois à accepter sans pouvoir les déchiffrer totalement.

Cette opacité n'est pas seulement une position esthétique, elle est aussi politique. Dans chacune des séries, quelque chose résiste à la traduction complète : les signes ressemblent à des écritures sans se livrer comme textes, les fonds demeurent actifs sous les tracés, les figures restent à la frontière du corps, du végétal, de l'animal et du cosmique. L'œuvre affirme ainsi son droit à ne pas être entièrement consommée par le regard. Elle exige une autre posture : celle de l'écoute, de l'acceptation de ne pas tout comprendre ni tout posséder.

Si son travail peut être mis en dialogue avec des pratiques contemporaines qui, de Kara Walker à Rashid Johnson ou El Anatsui, reconstruisent, depuis des mémoires fracturées, des langages visuels de puissance, il s'en distingue par l'articulation spécifique qu'il opère entre Caraïbe, cosmologies mésoaméricaines, opacité picturale et puissance de joie. *Kanopy Dream*, notamment, introduit une célébration qui ne nie

pas la violence historique. Mais la joie n'y est ni naïveté ni fuite. Elle est ce qui survient après la traversée, ce qui affirme que les mémoires enfouies ne sont pas seulement des blessures, mais aussi des forces de régénération, de lumière et d'expansion.

L'exposition révèle ainsi une démarche qui ne cherche pas à représenter le monde caribéen et mésoaméricain comme un sujet, mais à en reconstruire les logiques au cœur même de la peinture : stratification, coexistence, passage, opacité, hybridation. *Figures de l'Invisible* nous donne à éprouver ce qu'est une pensée plastique capable de faire tenir ensemble l'histoire, le cosmos, la mémoire, le vivant et l'invisible, sans les réduire, sans les hiérarchiser, sans les figer. La peinture devient ici un acte de connaissance. Elle n'explique pas le monde, mais accepte d'en porter la complexité sans la résoudre.

Laurent Marlin



Forêt Xibalba, 2016
Série *De l'infini au centre*
Acrylique sur toile de lin
200 x 100 cm



Igdra, 2024
Série Kanopy Dream
Acrylique sur toile de lin
140 x 96 cm



Kanopy Yellow, 2025
Série Kanopy Dream
Acrylique sur toile de lin
140 x 96 cm

La roue de médecine
Installation
Dimensions variables



“ **Au centre de l’espace, la roue de médecine.
Cercle solaire orienté selon les quatre points
cardinaux, tissé d’éléments récoltés dans la nature :
plumes, pierres, terre, matières vivantes.**

**Chaque direction, une couleur.
Chaque couleur, une part de l’humanité.
La roue ne fonctionne que si tout y est.
C’est peut-être le message le plus simple
et le plus essentiel de cette exposition :
nous avons besoin de toutes nos différences
pour tourner juste.**

”” *Hélène Dabriou*



The Seven Paddlers, 2026
 Série De l'infini au centre
 Woodcut
 67 x 81 cm



The Seven Paddlers, 2025
 Série De l'infini au centre
 Lithographie
 75 x 95 cm



Mandorle Rune, 2026
Série *Kanopy Dream*
Acrylique sur toile
42 x 42 cm



Mandorle Verte, 2026
Série *Kanopy Dream*
Acrylique sur toile
42 x 42 cm



Mandorle Fou, 2026
Série *Kanopy Dream*
Acrylique sur toile
42 x 42 cm



Mandorle Bleue, 2026
Série *Kanopy Dream*
Acrylique sur toile
42 x 42 cm



Kavalier Kosmic, 2026
Série *Kanopy Dream*
Acrylique sur toile
100 x 81 cm

Je suis d'ici, je suis d'ailleurs... je suis au monde !

Né en 1961 à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe, Jocelyn Akwaba Matignon est le fruit d'une rencontre improbable, presque interdite. À 4 ans, il quitte la Guadeloupe avec sa mère et grandit à Lille. Il y découvre sa différence, sa couleur.

L'homme qui l'élève s'appelle Francis. Grand dessinateur, pendant la guerre d'Algérie, il dessinait les cartes postales des soldats. Il savait ce que cela voulait dire, mettre une image sur ce qu'on ne peut pas dire. Cette sensibilité-là, il la lui transmet et l'initie au dessin et à la peinture.

À 28 ans, il entre aux Beaux-Arts où il obtient le Diplôme national d'expression plastique. Une révélation. Il parcourt les musées d'Europe, découvre Wifredo Lam, Jérôme Bosch, Jackson Pollock et comprend qu'il a quelque chose à dire.

Longtemps, une part de son histoire restera sans visage. Très tôt, lorsqu'il découvre l'identité de son père, son nom d'artiste s'impose à lui comme une évidence : Akwaba rejoint Matignon. Sa mère. Son père. Réunis dans le seul espace où cela était possible : son nom de peintre.

En 2010, une figure lui vient en rêve et se présente à lui comme étant le *KiOuKan* (Qui, Où, Quand). Être onirique aux multiples membres, conscience mystique qui traverse les temps et interroge notre place entre visible et invisible. Il ne le quittera plus.

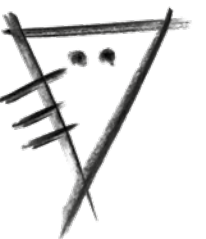
Cette même année, il se rend au Guatemala. Seconde révélation. Depuis, il cherche dans les spiritualités mayas, dans la géométrie sacrée, des fils invisibles entre les cultures. Car Jocelyn est avant tout un chercheur de sens.

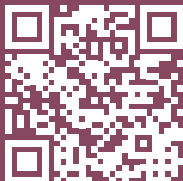
Ses œuvres intègrent aujourd'hui des collections en Chine, aux États-Unis, en Suisse, au Guatemala, à Dubaï. Il a notamment exposé à Séoul, Miami, Florence, Lausanne, Paris ou au Japon, tout en poursuivant, depuis la Guadeloupe, une recherche artistique profondément liée aux questions de mémoire, spiritualité et de territoires invisibles.

Marcher dans la beauté. Trouver ce qui se cache dans les interstices du monde, pour toucher le silence essentiel au-delà des apparences.



Guan Regarder, 2017 (détail)
Série *De l'infini au centre*
Acrylique sur toile de lin
98 x 400 cm





www.fondation-clement.org